

Sortir

Paris + au Grand Palais, une première réussie pour Art Basel

🕒 3 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Laurent Boudier

Publié le 21/10/22



Pierre Soulages, Georg Baselitz, Edvard Munch... Notre critique fait le point sur les œuvres immanquables de la nouvelle foire d'art contemporain organisée au Grand Palais éphémère.

Faut-il tout miser sur un seul cheval ? Ou plutôt tenter sagement le pari groupé ? Comme l'hippisme, les pronostics en matière de marché de l'art semblent bien afficher des règles de grande prudence. À sillonner les allées de la nouvelle foire de Paris + par Art Basel – qui a éconduit sur ses propres terres la Fiac et ses quarante ans d'activité et inaugure cette semaine sa première édition parisienne au Grand Palais éphémère –, force est de constater que le collectif a encore de beaux jours devant lui.

La quasi-totalité des cent cinquante-six galeries françaises ou internationales ont, en effet, presque toutes fait le choix de shows collectifs, avec leurs différents artistes maison. En les panachant sous tous les angles et en tous genres : peintures et sculptures, dessins et photographies numérotées. Vu les prix des stands et le coût global d'une participation à une grosse foire, mieux vaut jouer gagnant. Et se montrer pragmatique avec un semis automnal de jeunes étoiles promues en futures pépites d'art à côté d'artistes confirmés ou en pleine réhabilitation. Le programme n'est pas à la cohérence. Mais à l'abondance – qui rime avec croissance.

156 galeries du monde

C'est que l'enjeu est de taille. Il faut contenter des collectionneurs, certes à budgets variables, mais qui ont aussi une large palette de choix. Art abstrait ? Art brut ? Jeunes créateurs turbulents ? Artistes africains ? Œuvres modernes ? Ou stars de l'art contemporain qui trônent depuis des années sur le podium ? Faire une écurie, ici, c'est diversifier l'offre.

De plusieurs millions à quelques milliers d'euros, la foire Paris + opte pour un œcuménisme des goûts et des prix, les réunit tous. D'une toile forcément noire de Pierre Soulages, 102 ans, montrée par la galerie Kasrten Greve à une figure féminine, idole renversée en jaune soufre, de l'artiste allemand Georg Baselitz, 84 ans, chez Ropac, en passant par une toile d'un bouquet d'arums peint par Alex Katz, qui, à 95 ans, fait toujours figure de jeune homme avec sa peinture lisse et gracile, sans oublier la drolatique sculpture faite de piles de livres, de peluches enfantines et d'oiseaux empaillés (*Fables et récits*, 1991) d'Annette Messager chez Marian Goodman, les puissantes galeries privilégient la confirmation de la renommée.



Parfois, la surprise arrive par effraction. Presque au détour d'un stand. Ainsi, sur l'espace blanc de l'importante galerie Zwirner, on découvre, négligemment agencé dans un coin, un petit havre de paix avec une suite de peintures de l'Américain Robert Ryman (1930-2019). Réunir une dizaine de ses toiles, bien modestes, carrés de 20 centimètres de côté, remontant aux années 1958 à 1964, est un exploit. Venu de Nashville, dans le Tennessee, Ryman débarque à New York avec l'idée de devenir saxophoniste de jazz. Il trouve un petit boulot de gardien de musée au MoMA et y découvre la peinture méditative de Mark Rothko. Tout seul, sans formation, il commence à peindre à partir de 1955. Ce que l'on voit à Paris signe ses débuts d'artiste autodidacte, avec ses émouvantes peintures abstraites qui se partagent en bleu céleste et touches en virgules blanches vibrantes.

Au revoir la FIAC, bonjour Paris+ par Art Basel !

🕒 3 minutes à lire

Un peu plus loin, la galerie Jérôme Poggi fait un effort de scénographie. Sur un mur de couleur aubergine, le galeriste français a accroché un rare tableau du peintre Edvard Munch – célébré en ce moment au musée d'Orsay – figurant deux jeunes garçons sur une plage nordique. Associant la toile de 1911 à des créations modernes ou contemporaines, son stand nous fait presque regretter l'été : sur le thème du sable, il révèle une petite peinture épurée de fjord quasi abstraite (*Horizon bas*, 1963) de l'artiste norvégienne Anna-Eva Bergman, qui fut la compagne de Hans Hartung et que l'on commence heureusement à redécouvrir. Un paysage minéral posé à côté de la récente sculpture, plus politique, figurant un grand sablier

évoquant l'épuisement des ressources naturelles, de l'artiste canadienne Kapwani Kiwanga, qui reçut en 2020 le prix Marcel-Duchamp.



Si les solo shows sont rares – citons le stand empli des peintures gestuelles de Georges Mathieu (1921-2012) à la galerie Applicat-Prazan et celui de la galerie brésilienne A Gentil Carioca, avec des dessins sur grands papiers de l'Afro-Brésilien Maxwell Alexandre –, saluons l'initiative de la galerie spécialisée dans l'art brut, Christian Berst, qui présente les fort étranges créations de l'artiste méconnu Éric Benetto. Né en 1972 à La Roche-sur-Yon, l'artiste vendéen, qui fut cantonnier et infirmier à l'hôpital, utilise des clichés IRM médicaux. Il les assemble, les transforme en vitraux noirs, miroitants de lumière, tout enluminés de dessins et de figures grouillantes et fascinantes. Une découverte. C'est bien le but d'une foire et le pari réussi de Paris +...

Foire d'art Paris + : les conseils de collectionneurs pour s'y frayer un chemin

🕒 3 minutes à lire

TTT Paris + par Art Basel, jusqu'au 23 octobre, au Grand Palais éphémère, 2 place Joffre, Paris 7^e. parisplusartbasel.com
